

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE : LES ITALIENS ONT FAIT 3.000 PRISONNIERS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.767. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
17
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12.45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE TERRAIN DE L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE ET LES CHEFS EN PRÉSENCE



LE GÉNÉRAL DIAZ



LE GENERAL BADOGLIO



LE GENERAL CONRAD VON HOTZENDORF



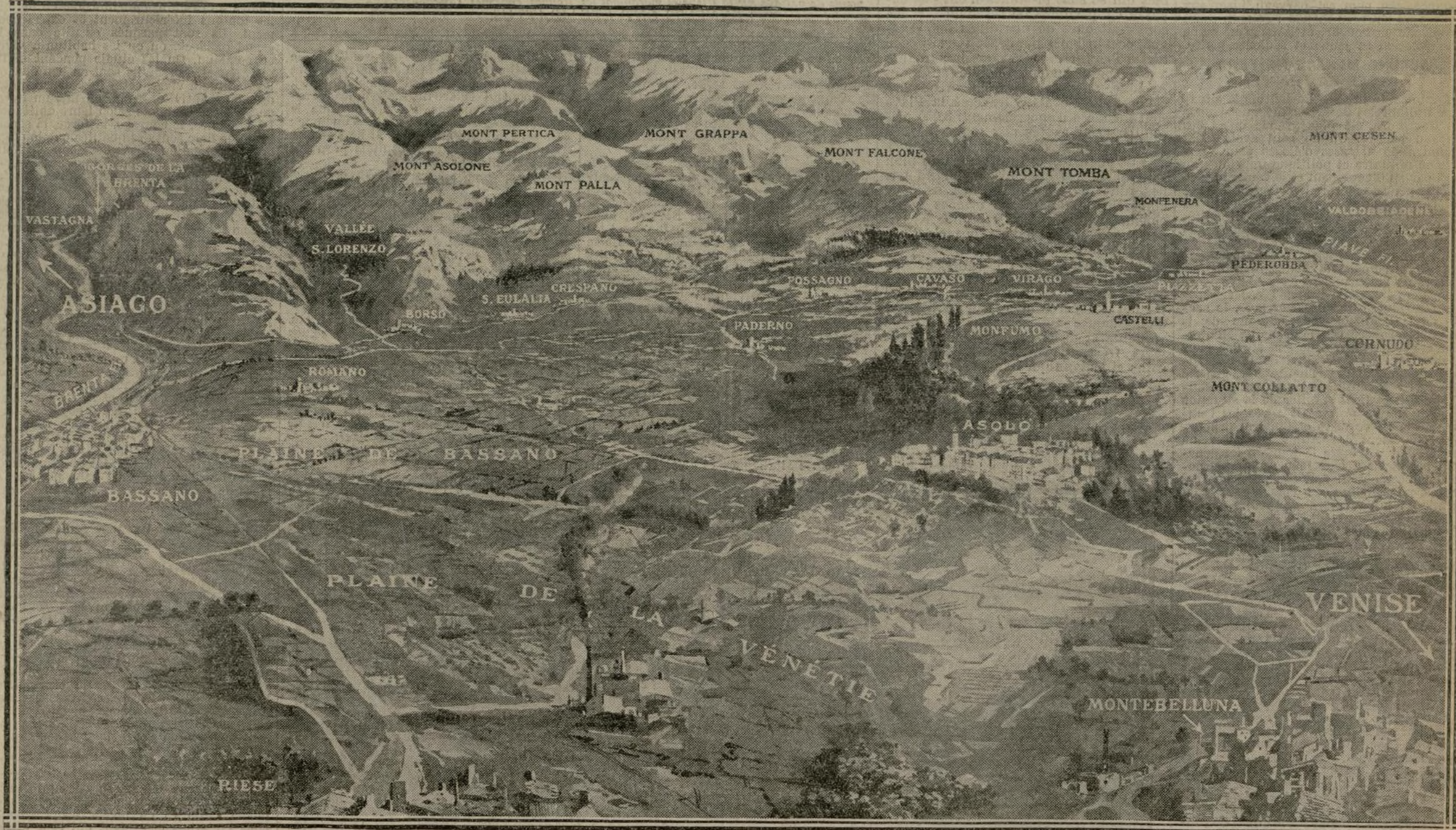
LE GÉNÉRAL PECORI GIRALDI



LE GÉNÉRAL KARL VON KIRCHBACH



LE GÉNÉRAL VON BOROEVIC



CARTE EN RELIEF DU CENTRE DE L'OFFENSIVE ET DES POSITIONS DES ARMÉES ITALIENNES ET ALLIÉES

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les armées autrichiennes placées sous le commandement en chef du général von Boroevic, après un bombardement de courte durée mais extrêmement violent, ont attaqué le front italien samedi matin, depuis le plateau

d'Asiago jusqu'à l'Adriatique. Voici, en outre de la vue panoramique du centre de la bataille, le chef d'état-major italien, le général Diaz, et ses principaux collaborateurs opposés au général Boroevic et aux généraux autrichiens qui commandent à côté de lui.

APRÈS LA BATAILLE DE MONTDIDIER-NOYON

HIER L'ACCALMIE A ÉTÉ COMPLÈTE SUR LE FRONT

Un coup de main allemand contre le village de Xivray, dans les Vosges, demeure sans résultat.

L'accalmie a été complète, hier, depuis la mer du Nord jusqu'aux Vosges, car l'action menée contre le village de Xivray ne fut, en vérité, qu'un coup de main. Les Allemands n'ont même pas cherché à réagir contre notre succès de la veille à Cœuvres. Leur inaction s'explique suffisamment par les pertes élevées qu'ils viennent de subir et la nécessité où ils se trouvent de relever les unités épuisées. L'offensive contre l'Italie n'y est pour rien, car si cette opération paraît avoir été ordonnée et réglée par l'état-major allemand, l'exécution en a été confiée aux soldats autrichiens. Nous devons donc rester vigilants sur notre front. — J. V.

[COMMUNIQUÉS OFFICIELS]

14 HEURES. — Des actions locales au nord-est du bois de Gentis, au sud de Dammar et dans la région de Vinty nous ont permis de faire soixante-dix prisonniers et de ramener des mitrailleuses.

Une tentative ennemie pour franchir le Matz en bordure de l'Oise a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — En Woëvre, l'ennemi, qui avait réussi, ce matin, à prendre pied dans le village de Xivray, au cours d'une vive attaque, en a été rejeté peu après par nos troupes qui ont rétabli leur position. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier. Rien à signaler sur le reste du front.

M. CLEMENCEAU AUX ARMÉES

M. Clemenceau, président du Conseil, qui avait quitté Paris, hier matin, pour se rendre au front, est rentré à la fin de la journée.

LA CONFIANCE AMÉRICAINE DANS LE GÉNÉRAL FOCH

NEW-YORK, 15 juin. — La presse américaine tout entière, de New-York à San-Francisco, salue ce matin la bataille de cinq jours livrée devant Compiègne comme une véritable victoire des Alliés, et la nation américaine, qui a dans le général Foch une confiance inébranlable et illimitée, acclame joyeusement le généralissime qui a préparé et rendu possible cette victoire.

« Le rôle du général Foch, écrit le Times, n'était pas de jouer un coup brillant, mais bien d'annihiler le plan de l'adversaire, de l'obliger à découper son jeu et de l'empêcher ainsi de gagner une manche. Cela, Foch l'a magnifiquement réussi, en faisant couler des torrents de sang allemand. Aucune tentative n'aura coûté aussi cher aux Allemands que celle-ci, et dans toute cette guerre aucun échec n'aura été plus complet. Quel que soit l'avenir, nous nous découvrons très bas devant le général Foch pour ce qu'il vient de faire. »

A côté du général Foch, la presse et la nation américaines glorifient l'armée française qui se battit devant Compiègne et le général qui la commandait. Malgré la distance, son nom est parvenu jusqu'aux rives du nouveau monde : ce nom court de bouche en bouche, et l'Amérique salue avec émotion sa jeune et radieuse gloire.

AUCUNE MENACE NE FERA CÉDER LA FRANCE

LONDRES, 16 juin. — Parlant de la situation militaire, l'Observer dit que jamais la France n'a été plus grande qu'en ces jours d'épreuve. On ne peut avoir assez d'admiration ni assez d'éloges pour l'impulsion militaire et politique imprimée au pays par M. Clemenceau et le général Foch, comme pour le moral si fortement trempé de l'armée et du peuple français. La France envisage toutes les éventualités avec un courage et un sang-froid farouches. Paris est préparé à se défendre. Bien que l'on ne craigne pas que cette éventualité se produise, la détermination est inébranlable qu'aucune menace contre Paris n'amènera jamais la France à céder.

Au surplus, poursuit l'Observer, le succès de la brillante contre-attaque de la semaine dernière sur le front de Montdidier est significatif et de bon augure pour le développement éventuel de la manœuvre quand viendra l'heure du général Foch. Si l'on considère les graves possibilités qui pouvaient résulter de la situation telle qu'elle se présentait après les combats de la fin de mars et l'intérêt primordial qu'avaient les Alliés à gagner du temps pour attendre le jour où ils pourraient bénéficier à leur tour de la supériorité numérique, on doit constater que ces dernières semaines de combats se sont terminées à l'avantage des Alliés. Si les Allemands ne peuvent faire mieux pendant les quelques semaines à venir, leur échec sera certain.

UN OFFICIER ALLEMAND REND HOMMAGE A L'ESPRIT CHEVALERESQUE FRANÇAIS

AMSTERDAM, 15 juin. — Un des derniers numéros de la Gazette de Cologne publie une lettre d'un commandant de batterie allemand, qui met en relief l'esprit chevaleresque des Français, et qui déclare avoir trouvé des tombes de soldats allemands avec cette épitaphe : « Mort pour sa patrie. »

Cet officier écrit dans le numéro d'aujourd'hui qu'il a souvent rencontré au cours de l'avance récente des tombes portant l'inscription : « Les soldats allemands... » suivie de leurs noms et de la date. Il ajoute :

« Quelques-uns de nos soldats qui tombèrent, dans la bataille de l'Aisne et en Champagne, aux mains des troupes de couleur tant décriées, regurent d'elles du vin, du pain blanc, du chocolat, dans un abri de la première ligne de tranchées ; ils furent délivrés le lendemain matin au cours d'une contre-attaque. »

L'officier en question ne veut pas croire qu'il s'agisse là seulement d'un incident isolé.

ATTAQUE DES TROUPES DE CHARLES I^{er} SUR UN FRONT DE 150 KILOMÈTRES

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE CONTRE L'ITALIE VIENT DE DÉBUTER PAR UN ÉCHEC

Les masses ennemies qui avaient occupé quelques positions de première ligne sont refoulées par les contre-attaques italiennes.

3.000 PRISONNIERS RESTENT AUX MAINS DE NOS ALLIÉS

COMMUNIQUÉ ITALIEN

(16 juin.) — Une grande bataille est en cours depuis hier sur notre front.

L'ennemi, après une préparation d'artillerie exceptionnellement intense, aussi bien par la violence du tir que par le nombre des canons employés, a commencé son offensive attendue, lançant des masses importantes d'infanterie à l'attaque de nos positions du secteur Est du plateau d'Asiago, du fond du val Brenta et du mont Grappa. Il a tenté sur plusieurs points de forcer le passage de la Piave en exécutant de fortes actions locales de diversion sur le reste du front.

NOTRE INFANTERIE ET CELLE DES CONTINGENTS ALLIÉS ONT SUPPORTÉ IMPASSABLEMENT LES TIRS DE DESTRUCTION ET, SOLIDEMENT APPUYÉES PAR LES FEUX DE BARRAGE DE LEUR PROPRE ARTILLERIE QUI AVAIT PRÉVENU LA PRÉPARATION ENNEMIE PAR UN TIR DE CONTRE-PRÉPARATION MEURTRIÈRE ET PROMPT, ELLES ONT BRAVEMENT SOUTENU LE CHOC ENNEMI DANS LA ZONE AVANCÉE DE DÉFENSE.

Sur les 150 kilomètres de front attaqués avec plus d'impétuosité, les puissantes colonnes d'assaut ennemies, dans leur premier élan initial, ont occupé seulement quelques positions



LE GÉNÉRAL GRAZIANI
(Phot. H. Manuel.)

rieur de cette dernière rivière. A l'endroit où ces deux parties s'articulent, un très important bastion de la défense est formé par le massif du Grappa, où des troupes françaises sont en ligne.

L'opération qui vient de commencer a pour but de déloger les Italiens des montagnes, où ils se maintiennent en descendant vers Thiene et Bassano, et en même temps de forcer le passage de la Piave en menaçant Trévise, ce qui dessinerait, conformément au contour même du front, un mouvement convergent. La méthode a été celle que les Allemands viennent d'employer sur notre front : bombardement intense, suivi d'attaques en masse.

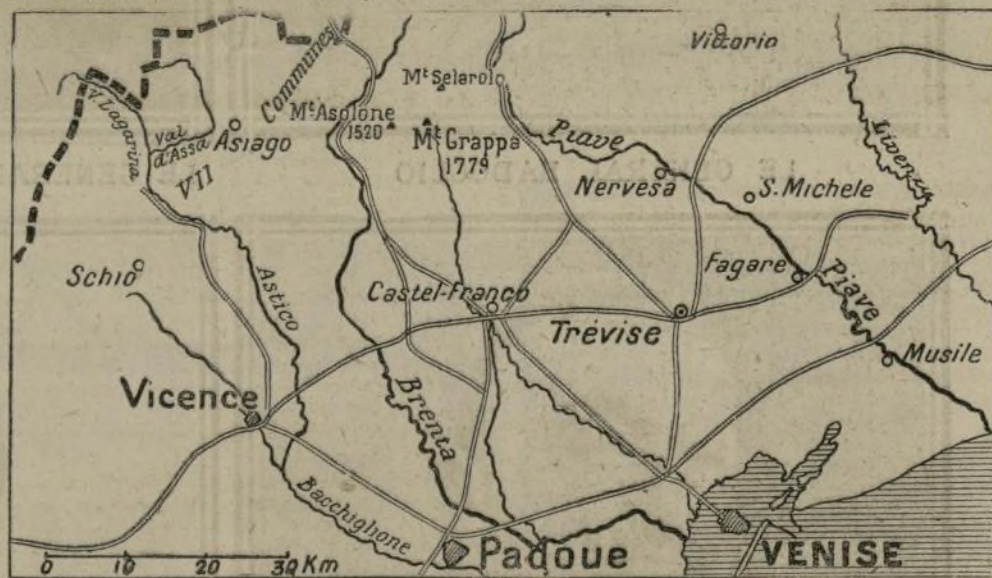
Les premiers renseignements sur la bataille indiquent que l'ennemi est loin d'avoir obtenu, en cette première journée, les résultats qu'il escomptait. Au mont Grappa notamment, l'énergique résistance de nos troupes lui a infligé un échec complet. Sur les autres secteurs du front, les fluctuations inévitables qui se sont produites n'ont pas dépassé les positions de résistance, et les contre-attaques de nos alliés ont regagné, en plusieurs points, le terrain cédé tout d'abord. C'est ainsi que la situation a été complètement rétablie au mont Asolone, au mont Solarolo, et que les éléments qui avaient traversé la Piave sont menacés d'encerclement. 3.000 prisonniers sont restés aux mains de nos alliés au cours de ces contre-attaques.

Cette offensive, qui fait partie du plan général de nos ennemis, ne prend pas nos alliés au dépourvu. Les sixième, cinquième et quatrième armées autrichiennes, qui forment le groupe Kirchbach, avaient reçu depuis un mois d'importants renforts qui avaient de beaucoup augmenté leurs effectifs, jusque là d'une vingtaine de divisions. Le moral des soldats italiens est très élevé, et permet d'espérer que leur résistance aux attaques autrichiennes sera aussi vaillante et aussi efficace que celle de leurs frères d'armes français, américains et britanniques aux attaques allemandes.

Jean VILLARS.

Les chefs en présence

Toute l'armée austro-hongroise, renforcée par les contingents que la paix de Brest-Litovsk avait rendus superflus sur la frontière russe, a été rassemblée pour



de première ligne dans la région du mont di val Bella, dans la zone de l'Asolone et au sommet du saillant du mont Solarolo. Quelques éléments ont réussi à passer sur la droite de la Piave, dans la zone de Mervasa et dans la région de Fagare-Musile.

DANS LA MÊME JOURNÉE, NOS TROUPES ONT COMMENCÉ SUR TOUT LE FRONT DES CONTRE-ATTQUES ÉNERGIQUES AU MOYEN DESQUELLES ELLES ONT RÉUSSI À CONTENIR LA VIOLENTE PRESION ENNEMIE ET À REOCCUPER UNE BONNE PARTIE DES POSITIONS TEMPORAIREMENT CÉDEES sur quelques-unes desquelles, d'ailleurs, des groupes isolés avaient bravement continué à se maintenir.

La lutte, qui n'a pas diminué de violence pendant la nuit, continue acharnée ; mais les nôtres tiennent solidement le front du plateau d'Asiago. ILS ONT COMPLETEMENT REOCCUPÉ LES ANCIENNES POSITIONS SUR L'ASOLONE ET AU SAILLANT DU SOLAROLO ET ENSEMENT L'INFANTERIE ENNEMIE PASSEE SUR LA DROITE DE LA PIAVE.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS DENOMBRES JUSQU'À PRÉSENT EST DE 3.000, DONT 89 OFFICIERS.

Les aviateurs italiens et alliés ont puissamment coopéré à la bataille, bombardant les points de passage sur la Piave et mitraillant les troupes ennemies rassemblées.

31 AVIONS ENNEMIS ONT ÉTÉ ABATTUS.

cet effort suprême de la monarchie vaillante des Habsbourg. C'est le général Boroevic, un renégat serbe, qui a assumé le commandement suprême. Il a toujours commandé sur le front italien, après, toutefois, la première année de guerre passée sur la frontière de la Serbie alors victorieuse.

Le maréchal Conrad von Hotzendorf, l'éternel ennemi acharné de l'Italie, commandant, en sous-ordre, l'aile gauche, vers Venise. Il a accepté ce commandement, bien que plus ancien que Boroevic, dans le seul but de satisfaire sa haine, c'est lui qui le dit ; mais la vérité est que son ancien plan d'envahir l'Italie par les voies du Trentin a échoué pitoyablement, en 1916. Le troisième collaborateur de Boroevic est le général von Kirchbach.

Le grand chef italien est, on le sait, le général Diaz, qui succéda à Cadorna après Caporetto et qui, ayant repris en main l'armée quelque peu démoralisée, l'a parfaitement refondue, comme le reconnaît l'ennemi même. Le général Diaz est aidé dans sa lourde tâche par le duc d'Aoste, qui commande l'armée qui protège la retraite de Caporetto ; le général Badoglio, qui s'est distingué dans toute la campagne, et le général conte Pecori-Giraldi, le défenseur des Alpes.

L'armée italienne et les contingents

français et britannique qui sont sur le front italien depuis le mois de novembre 1917 attendaient de pied ferme ce heurt, que l'ennemi retardait malgré les pressions de l'Allemagne. On affirme que le généralissime Diaz avait déclaré un jour : « Ce sera pour la mi-juin. » Il ne s'est pas trompé et les premiers résultats prouvent qu'il était bien préparé.

La ligne française intacte

ROME, 16 juin. — Après un bombardement de courte durée, mais extrêmement violent, avec emploi abondant d'obus toxiques dans le fond des vallées, l'offensive autrichienne s'est déclenchée entre le val d'Assa et la mer, dans la matinée du 15. Les troupes françaises ont été attaquées à 6 heures du matin. Nos tris de contre-préparation furent très efficaces.

L'assaut de l'infanterie autrichienne, mené avec résolution, s'est brisé contre nos positions. Notre ligne a été intégralement maintenue.

L'impression de notre infanterie est que l'ennemi a subi des pertes importantes. Les troupes françaises avaient fait, à 18 heures, 178 prisonniers. Un groupe d'une douzaine de nos grenadiers a pris 163 prisonniers autrichiens valides.

La bataille continue sur l'ensemble du front.

LES AUXILIAIRES FIDÈLES DU SOLDAT

NOUS POSSÉDONS UNE VÉRITABLE ARMÉE CANINE

Il ya des chiens sentinelles, des chiens sanitaires, des chiens de patrouille, de liaison et d'attaque.

Le chien, qui a toujours été le compagnon de l'homme, est devenu pendant la guerre son auxiliaire intelligent et courageux. Il monte la garde avec lui ; il prend sa part du danger, et, à le voir humer l'air et frémir, on se persuade qu'il a conscience du rôle qu'on lui fait jouer. On croit généralement que c'est par hasard qu'il a un maître, mais, à la vérité, l'un et l'autre sont militaires et sont régulièrement inscrits sur les contrôles du ministère de la Guerre.

Le brave toutou a son livret matricule, qui le suit dans toutes ses mutations : un feuillet est consacré à son signalement très complet ; deux autres contiennent les renseignements concernant son caractère, ses aptitudes et ses notes de dressage.

D'un coup d'œil on voit quelle est son



LOCKI, bouvier des Flandres, en service depuis mai 1915. — TANGO, berger belge, en service depuis juin 1915. — TRUC, bédard, en service depuis dix-huit mois. — FARO, chien de Beauce, en service depuis dix-huit mois.

« attitude aux coups de fusil, à la mitrailleuse, aux éclatements, aux lueurs vives, la nuit » ; on sait quelle est sa manière de signaler l'approche de l'ennemi et quelle est la meilleure façon de le conduire. Ce livret mentionne encore ses affectations successives et même les services qu'il a rendus, les « affaires auxquelles il a pris part et dans lesquelles il s'est signalé ».

Nous sommes donc bien en présence de chiens militaires ; de fait, une véritable armée canine participe officiellement à la guerre, et elle a ses petits héros : nous avons sur le front des chiens de garde, des chiens sentinelles, des chiens de patrouille, des chiens de liaison, des chiens d'attaque et des chiens sanitaires. Au ministère de la Guerre, le commandant Malric dirige cette armée dans un service qu'il organisa d'une façon remarquable.

Nous avons, nous dit-il, des chiens de recrutement dans toute la France. Au fur et à mesure de nos besoins nous leur demandons de nous envoyer quelques-uns de leurs hôtes, qui sont dirigés sur le Jardin d'Acclimatation. Ces recrues restent quatre jours au sanatorium. Là, on nettoie les toutous intérieurement et extérieurement. Ils sont parqués ensuite dans le grand paddock, où on les habitude à vivre en commun. On les étudie pendant qu'ils se retapent. Lorsqu'ils sont en bon état on les habitude à vivre, cette fois, dans un état de demi-captivité. Enfin, on fait un tri et on les classe par lots selon leurs aptitudes. La vigilance, le courage, la force, la sensibilité, le flair sont des qualités que le dressage sait patiemment développer. Nous nous efforçons d'utiliser tous les chiens, et c'est facile, étant donnée la diversité des services spécialisés qu'ils peuvent rendre. J'ai proposé à l'Armement de les mettre à la faction autour des usines. Quatre factionnaires sont remplacés par un homme et un chien. Le résultat est appréciable.

Notre chien central est au camp de Satory, et c'est là qu'il faut voir comment on prépare un chien de guerre, un chien pisteur, etc. Parmi tous ces cabots, il n'y a presque pas de non-valeurs : ceux qui sont trop doux font des chiens de trait ou, pour parler d'une façon plus générale, des chiens porteurs. Nous avons nos hôpitaux pour chiens. Il en est un au Jardin d'Acclimatation, un à Guyancourt, un à Moret, près de Fontainebleau, et, à côté, à la ferme Champagne, ils ont même leur maison de convalescence. A lui seul, le chien central est un petit monde, avec son manège de dressage, sa manutention, ses cuisines. Le ravitaillement des chiens est assuré : en viande, par les chevaux incurables que l'on abat ; en pain, par les farines de secours de sacs.

Quels chiens utilisez-vous de préférence ?

« Le plus grand nombre sont des chiens de berger, des chiens de montagne — nous avons aussi des ratiers. Nous éliminons les chiens de chasse, qui inciteraient les gens à s'en servir pour la recherche du gibier. L'armée d'Alsace possède enfin 300 chiens de l'Alaska qui, l'hiver, « font » le traîneau. Nos porteurs à quatre pattes rendent des services réguliers qui valent de n'être point passés sous silence. Leur charge — quinze kilos, les plus forts pouvant porter le double — se compose, suivant le cas, d'obus de 37, de grenades, de bandes de mitrailleuses, etc. Ces porteurs passent facilement dans les boyaux sans se soucier des bruits de la bataille. D'autres sont chargés de douze boules de pain, et ces munitions ne sont pas les moins précieuses quand on les attend. »

« Les chiens de trait sont relativement peu nombreux en raison de la difficulté qu'on éprouve à assortir des couples de même taille et de même tempérament ; nous en avons cependant qui sont attelés à des voitures légères. »

Ajoutons que, d'une façon générale, ces auxiliaires sont, soit prêtés ou donnés par des amateurs par l'intermédiaire des chiens agréés, soit prélevés journellement parmi les chiens abandonnés ou perdus amenés à la fourrière. — ROGER VALBELLE.



ENTRE LA BRENTA ET LA PIAVE. — TERRITOIRES ORGANISANT LES PENTES DU MONT GRAPPA

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN CAS D'AMNÉSIE

PAR MIGUEL ZAMACOIS

Il y avait foule ce matin-là au guichet de la gare Montparnasse où se distribuent les billets pour la ligne de Brest, et parmi les voyageurs que l'attente impatientait le plus on remarquait une forte dame au teint coloré, portant une petite moustache qui eût fait l'orgueil d'un colégien de dix-huit ans.

La forte dame avait sur la tête un chapeau avec des fleurs exagérément oscillantes, et, au cou, dans un médaillon, la photographie de son mari défunt, qui souriait pour la vie.

— Sont-ils longs ! disait la dame en poussant des soupirs... Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire !

De temps en temps, une personne quittait le guichet en serrant son petit carton et son argent, et son départ était suivi aussitôt d'un menu pas en avant de chacun des voyageurs.

— Ça n'a jamais été si long, répétait la grosse dame en pectinant... Ça n'est pas possible, ils se racontent des histoires !...

Enfin c'était à elle à passer après le monsieur qui venait de prendre possession du guichet :

— Ouf ! dit-elle.

Par un malencontreux hasard, le monsieur en question demandait six premières, dont deux demi-places, et trois troisièmes, dont un aller et retour, le tout pour une obscure petite station dont le peu d'importance rendait obligatoire la confection manuscrite des billets, au fur et à mesure de la consommation. Tout cela nécessitait des écritures compliquées et une arithmétique laborieuse ; aussi la voyageuse piaffait-elle, pestant à demi-voix contre les originaux qui ne vont pas dans les mêmes localités que tout le monde :

— Si chaque personne restait aussi longtemps, marmonnait-elle, il n'y en a pas beaucoup qui partiraient par le même train... Quand on a besoin de billets spéciaux, on devrait se mettre à la fin de la queue et passer les derniers !

Derrière elle, les gens approuvaient en hochant la tête, ou avec des phrases sèches et désobligeantes.

Le monsieur finit pourtant par quitter le guichet, les mains encombrées de monnaie, et ses neuf billets entre les dents, et la grosse dame se précipita, pour donner l'exemple de la célérité :

— Monsieur, voulez-vous me donner, s'il vous plaît, une deuxième classe pour... pour... voyons, pour...

— Pour où ? demanda l'employé.

— Pour... mon Dieu, l'est-ce bête !... Pour... pour... C'est trop fort, je ne connais que ça... et vous aussi, bien sûr... Pour...

— Enfin, pour où ?

— Attendez, je l'ai sur le bout de la langue... Pour... pour... C'est un peu raide : je ne parle que de ça depuis huit jours, et je l'ai répété au moins vingt fois ce matin... Pour...

Elle se tournait vers les voyageurs, sollicitant leur aide en souriant :

— C'est des trucs dans la mémoire qu'on a comme ça... Ça arrive souvent aussi pour les noms de personnes...

Puis, revenant à l'homme du guichet :

— Donnez-moi une deuxième pour... voyons, une station connue... qui est sur la ligne...

— Il ne manquerait plus que ça ! grommela l'employé... Enfin, dites où vous allez, ou laissez la place à un autre !

Les gens canalisés commençaient à s'énervier et goguenardaient :

— Oui, laissez la place !

— Ne pas se rappeler où l'on va, ça n'est tout de même pas ordinaire !

— Hé ! la mère ! Allez réfléchir chez vous, et vous reviendrez demain matin.

— Avec le nom du patelin sur un bout de papier !

Poussée un peu par les impatients, la grosse dame, rouge de confusion et oppressée d'inquiétude, se cramponnait à la tablette :

— Attendez ! Attendez !... J'y suis ! Une deuxième classe pour... voyons, aidez-moi, monsieur l'employé... vous êtes payé pour ça... C'est inouï comme on est peu complaisant dans ces administrations de l'Etat !... Pour... pour... Ça commence par un grand B... Oh ! c'est trop bête !... Une seconde pour... C'est loin... C'est chez ma belle-sœur que je vais... Une deuxième pour...

— Pour Charenton ! souffla une voix de loustic.

— Non... Pour... pour... Si je le disais, tout le monde s'écrierait : « Ah ! oui !... » Une deuxième classe pour... pour Charenton... Il y a une église... et une mairie...

— Madame ! cria le préposé à bout de patience, je vous prie de vous en aller, vous entendez ?

— Un instant, une minute !... Je sens que je l'ai... Il y a une femme qui s'est appelée comme cela dans l'histoire de France...

Mais les gens en avaient assez :

— Enlevez-la !

— C'est un scandale !

— Monsieur l'employé, appelez un agent !

— Et qu'on l'embarque !

La grosse dame jeta un grand cri de joie :

— Ça y est ! Ça y est ! C'est ça, merci ! Lamballe ! Lamballe !... Donnez-moi une deuxième classe pour Lamballe, s'il vous plaît !

Miguel ZAMACOIS.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 52, rue de Rivoli, Paris

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE MINISTRE DE LA GUERRE ITALIEN ET LE COMMISSAIRE DE L'AVIATION SONT CONFIANTS DANS L'ISSUE DE LA BATAILLE

Ils ont fait, dans ce sens, des déclarations formelles au Parlement et rendu hommage aux combattants.

ROME, 16 juin. — Au début de la séance de la Chambre, le général Zupelli, ministre de la Guerre, a fait la déclaration suivante :

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de la Chambre que la bataille qui s'est engagée hier sur toute l'étendue de notre front se poursuit avec une grande violence. L'ennemi, qui a attaqué avec des forces numériquement supérieures, a été repoussé presque partout ; mais, même sur les points où il a remporté quelques succès, il a été ensuite délogé. »

« Le moral de nos troupes est très élevé. L'ennemi a laissé entre nos mains plus de 3.000 prisonniers. L'importance de ce chiffre est énorme, parce qu'il prouve que la réaction de la part des soldats italiens a été héroïque. Je crois interpréter le sentiment de la Chambre en transmettant son salut au commandement suprême. »

La Chambre a longuement applaudi la déclaration du ministre de la Guerre.

M. Sipari dit :

« Dans la journée d'hier, nous avons perdu seulement deux appareils contre trente-deux avions perdus par l'ennemi. J'envoie le salut reconnaissant de la Chambre au corps aéronautique militaire. (Applaudissements prolongés.) »

Le commissaire général pour l'aéronautique, M. Chiesa, remercie et lit la dépêche suivante, du commandement supérieur de l'aéronautique :

« Dans la première journée de lutte, notre aviation, malgré les conditions atmosphériques défavorables, a coopéré très activement, avec une véritable abnégation de la part du personnel navigant, à l'action commune. Le nombre des appareils ennemis abattus dépasse trente. Cinq bombardements ont été effectués pendant l'action ; nos attaques et nos actions de mitrailleuses à très faible hauteur, ont démontré notre indiscutable supériorité aérienne. »

Malgré les conditions atmosphériques, les dirigeables ont aussi effectué des bombardements. (Applaudissements très vifs.)

« La Chambre comprend que rien ne peut être d'un plus grand réconfort à ceux qui ont opéré avec tant d'audace, de fermeté et de ténacité, que les applaudissements de la Chambre. (Vives approbations.) »

« A nous revient la préparation consciencieuse à l'effort de l'action. » (Applaudissements généraux très vifs.)

Le ministre de la Guerre, répondant à différents orateurs, dit qu'en dehors de la zone de guerre, se trouve seulement un quart des forces militaires italiennes y compris le contingent d'instruction, et celui des malades et des convalescents.

Les Anglais font 350 prisonniers

LONDRES, 16 juin. (Communiqué britannique du front italien). — Pendant la nuit, et aux premières heures de ce matin, nous avons déblayé l'ennemi de la poche mentionnée dans le communiqué d'hier soir. Nous sommes de nouveau établis sur notre ligne de front primitive.

Nous avons dénombré plus de 350 prisonniers et pris deux pièces de montagne et un nombre considérable de mitrailleuses.

Aux premières heures de la matinée hier, lors du déclenchement de l'attaque ennemie, les Italiens sur notre gauche nous ont fourni aussitôt une aide précieuse en infanterie et en artillerie, laquelle dans une large mesure, a provoqué l'arrêt immédiat de l'infiltration autrichienne.

De violents combats continuent sur de nombreux points le long du Piave, à l'extrémité orientale des collines de Montebello et à travers la vallée de la Brenta.

Trois autres aéroplanes ennemis en outre des sept déjà mentionnés ont été abattus hier au cours de combats aériens. Des nuages flottant bas continuent à rendre des reconnaissances impossibles. Nos aviateurs se sont bornés surtout à attaquer les ponts et les troupes que l'ennemi essaya de jeter à travers de la Piave et ils l'ont fait avec un grand succès.

Formidable duel d'artillerie

ROME, 16 juin. — Le correspondant de guerre du *Giornale d'Italia* écrit, à propos de l'offensive autrichienne :

« La réaction de nos soldats fut sublime. L'action rapide de l'artillerie, la ténacité de l'infanterie empêchèrent l'ennemi d'atteindre, la première journée, les buts prévus. A trois heures, des milliers de bouches à feu ennemies commencèrent à lancer une

tempête de projectiles et de grenades à gaz sur nos positions du plateau d'Asiago et du Grappa. Peu après, le feu s'étendit du val d'Asicco au val Lagarina et de Montello à la mer. »

« Mais déjà, depuis 23 h. 45, avant le commencement de l'action des canons ennemis, nos batteries commençaient, spécialement sur le plateau, une énergique action de contre-préparation. Les troupes d'assaut ennemies portées en première ligne par des camions furent poursuivies par notre artillerie, y provoquant une grande confusion. Nos artilleurs ne cessèrent jamais de contre-battre l'ennemi malgré son feu d'une extrême violence et ses grenades à gaz asphyxiantes. Le bombardement à gaz atteignit aussi la zone des abris et jusqu'à des villages de l'arrière. Le feu ennemi était infernal ; plus de trois cents grenades tombèrent sur la ville de Trévise. Les villes de la Vénétie, de Schia à Bassano et Asolo, furent bombardées par les canons de gros calibre. »

« Toutes les bouches à feu disponibles, toutes les meilleures troupes furent mises en ligne par les Autrichiens. L'offensive fut préparée dans tous ses détails pendant l'hiver. »

L'opinion est confiante

ROME, 16 juin. — Commentant le commencement de l'offensive autrichienne sur le front italien, la *Tribuna* fait remarquer que l'effet de surprise a manqué et que, grâce à la magnifique résistance des troupes, après six heures de bataille l'ennemi n'avait pas obtenu de résultat de quelque importance.

L'*Epoca* dit : « C'est avec une tranquille confiance que nous saluons aujourd'hui nos frères qui défendent l'Italie et qui, en résistant, hâtent la fin de la guerre, et que nous combattons jusqu'au bout. »

L'*Idea Nazionale* :

« Le début nous porte à bien espérer, dans cette heure grave où l'ennemi est certainement prêt et déterminé à fournir son plus grand effort pour aider l'Allemagne à battre l'Entente et à finir la guerre en imposant la paix allemande. Mais les Impériaux ne prévaudront pas plus en Vénétie qu'ils n'ont réussi en Picardie et en Champagne. »

Le "Szent-Istvan" devait bombarder une ville italienne

ROME, 16 juin. — Le *Giornale d'Italia* dit que l'Autriche, comme prologue à l'offensive actuelle, projetait le bombardement naval d'une riche ville de l'Adriatique et aurait profité de l'énervement causé par le bombardement pour déclencher ensuite un assaut par terre. Le capitaine Rizzo et ses héroïques camarades, attaquant l'escadrière autrichienne destinée à bombarder la ville italienne et coulant le *Szent-Istvan*, ont été l'instrument du Dieu de justice qui a voulu épargner de nouveaux et horribles méfaits dont auraient été victimes des femmes, des enfants et des vieillards.

L'Allemagne

veut provoquer des offres de paix

BALE, 16 juin. — On mande de Berlin : La *Germania* dit, au sujet des intentions d'offensive de paix attribuées à l'Allemagne :

« L'Allemagne n'a jamais laissé de doutes sur ses dispositions pacifiques ; aussi le gouvernement allemand ne peut-il guère être disposé aujourd'hui à mettre en avant des offres de paix. »

« Les expériences désagréables que nous avons faites, notamment en Angleterre et aux Etats-Unis, où l'on considère nos offres comme un signe de faiblesse, ne nous encourageant pas sûrement à présenter de nouvelles propositions ; il appartient à nos adversaires de nous présenter les leurs. »

La Croix-Rouge japonaise aux Etats-Unis

SHANGHAI, 14 juin. — Une mission de la Croix-Rouge de Tokio, allant dans les pays alliés et ayant à sa tête le prince Tokugawa, est partie pour l'Amérique.

LES ETATS-UNIS PROTEGENT LES TCHÉCO-SLOVAQUES QUI SONT PASSÉS EN SIBÉRIE

Toute mesure prise contre eux sera considérée comme un acte inamical.

STOCKHOLM, 16 juin. — Le gouvernement des Etats-Unis a fait notifier aux bolcheviks, par son consul à Moscou, qu'il considérerait comme un acte inamical tout mauvais traitement infligé aux Tchéco-Slovaques et toute mesure prise pour les désarmer.

« De pareilles initiatives ne pourraient être inspirées, aux yeux des Etats-Unis, que par les conseils de l'Allemagne ou, en tout cas, par un sentiment d'hostilité envers les Alliés. »

Des communications analogues ont dû être faites à Tchitcherine par le consul général de France, et à Trotsky par le général Lavergne.

On suppose que le représentant britannique à Moscou, M. Lockhart, s'associe aux déclarations américaines et françaises.

Les Tchéco-Slovaques occupent la voie ferrée

Moscou, 5 juin. (Retardée en transmission). — Repoussées de Pensa, les troupes tchéco-slovaques se sont avancées vers Syzran, se sont emparées d'un grand pont sur la Volga et ont occupé la voie ferrée transsibérienne.

Les communications télégraphiques avec Omsk, Tomsk et Irkoutsk sont interrompues.

L'hostilité contre l'Allemagne grandit en Ukraine

STOCKHOLM, 16 juin. — On mande de Moscou que les personnes arrivant d'Ukraine s'accordent à dire que l'hostilité contre les Allemands devient chaque jour plus considérable.

Le gouvernement de Skoropadski n'a d'autre appui qu'une poignée de grands propriétaires. La langue ukrainienne, employée dans les actes officiels, est l'objet de l'étonnement général. (Radio.)

M. Noulens se rend à Moscou

Moscou, 14 juin. — L'ambassadeur de la République française, M. Noulens, vient d'arriver à Moscou pour prendre contact avec l'importante colonie française de cette ville.

La dépêche ci-dessus fait sentir que M. Noulens ne vient à Moscou que pour s'y occuper des intérêts français. Il ne s'agit donc pas de négocier avec le gouvernement maximaliste, ni même de prendre contact avec lui. La France continue à n'avoir que des relations de fait avec le pouvoir des Soviets, quelle n'a pas reconnu.]

Un leader irlandais arrêté aux Etats-Unis

Le *Petit Parisien* reçoit de son correspondant particulier le câblogramme suivant :

Jeremiah Cleary, leader du parti irlandais aux Etats-Unis, éditeur du journal anglo-irlandais *The Bull*, inculpé de complot au profit de l'Allemagne et accusé de trahison, en fuite depuis le 7 juin, a été arrêté hier dans une ferme de Washington. Le gouvernement n'autorise pas à publier les détails de l'arrestation.

Un accord anglo-américain sur le recrutement

WASHINGTON, 16 juin. — Le traité militaire anglo-américain, qui n'attend plus pour entrer en application que d'être ratifié, exempté de tout appel les Irlandais et les Australiens résidant aux Etats-Unis et soumis à cet appel les Anglais et les Canadiens âgés de vingt à quarante-quatre ans habitant les Etats-Unis, à moins qu'ils ne s'enrolent.

Le traité soumet également au recrutement les Américains âgés de vingt et un à trente et un ans résidant en Angleterre et au Canada, à moins qu'ils ne s'enrolent.

NOUVELLES BRÈVES

Etat-major général. — Le colonel d'infanterie breveté Desvoyes est nommé dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(16 juin). — 13 HEURES. — Hier, après-midi, un de nos détachements a pénétré dans un poste allemand au sud-ouest de Merris et a ramené onze prisonniers. D'autres raids ont été exécutés avec succès par nous, pendant la nuit, au sud de la Somme et dans le voisinage d'Héberville. Ils ont amené la capture de dix-sept prisonniers et de trois mitrailleuses.

L'activité de l'artillerie ennemie s'est développée considérablement pendant la nuit, au nord de Béthune et entre Locre et le canal d'Ypres à Comines. Elle a été particulièrement intense, ce matin de bonne heure, dans le voisinage du lac de Dickebusch.

(16 juin). — 21 H. 30. — Rien de particulièrement intéressant à signaler.

AVIATION. — Le 15 courant, nos aviateurs ont accompli des reconnaissances, coopéré avec l'artillerie comme à l'ordinaire, et pris des photographies.

Dix tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant la journée, et neuf tonnes pendant la nuit. Les objectifs les plus importants ont été les gares d'Estaires et d'Armentières et les docks de Bruges.

Au cours de combats aériens, trois appareils allemands et un ballon d'observation ont été descendus. Deux autres aéroplanes ennemis ont été contraints d'atterrir désarmés. Aucun de nos appareils ne manque.

Front américain

(16 juin). — 21 HEURES. — Ce matin, en Woëvre, l'ennemi a exécuté une attaque locale contre la gauche de nos positions. Pendant l'attaque, la lutte d'artillerie a été vive. Non seulement les assaillants n'ont pas réussi à pénétrer dans notre ligne, mais ils ont été rejetés avec de lourdes pertes et ont laissé entre nos mains plusieurs prisonniers, dont un officier.

Dans la région de Château-Thierry, deux attaques locales, exécutées par l'ennemi pendant la nuit sur la ligne Boursches-bois de Belleau, ont été facilement brisées.

L'artillerie a continué à être très active, des deux côtés, dans cette région et en Picardie.

Front belge

(15 juin). — Au cours des journées des 14 et 15 juin, activité normale d'artillerie. Nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

Front de Macédoine

(15 juin). — Activité d'artillerie sur la plus grande partie du front.

Plusieurs détachements de reconnaissance bulgares ont tenté d'aborder les lignes alliées et ont été repoussés avec de fortes pertes. Deux avions ennemis ont été abattus.

LE RAJEUNISSEMENT DES CADRES

L'article 4 de la loi du 2 avril pourra être appliqué aux pères de familles nombreuses.

L'article 4 de la loi du 2 avril 1918 permet au ministre de la Guerre de maintenir exceptionnellement dans les cadres, pendant un an, les officiers de complément ayant dépassé les limites d'âge fixées par cette même loi.

Préoccupé de la situation faite ainsi aux officiers atteints, et dont beaucoup ont trois, quatre ou cinq enfants à leur charge, le capitaine Maire, président de la Ligue des familles nombreuses, avait demandé pour ceux-ci à M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, le bénéfice de l'article 4.

Tout en déclarant que « les nécessités militaires ne permettaient pas d'apporter exceptionnellement des dérogations à une question de principe », M. Clemenceau a fait savoir au capitaine Maire qu'il invitait les directeurs et les services de son département à « examiner avec bienveillance le maintien, à titre exceptionnel, dans les cadres, des officiers de cette catégorie. »

Et il ajoutait que « toute la sollicitude du gouvernement est acquise aux familles nombreuses qui ont donné et donnent chaque jour à la patrie ce qu'elles ont de meilleur : leurs chefs et leurs fils. »

Les billets de famille

A dater du 23 juin et jusqu'à nouvel avis, il sera délivré en troisième classe, au départ de Paris, sur les réseaux de l'Etat, d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée, à destination d'une gare de ces réseaux ou du réseau du Midi, des billets de famille à prix réduits ne comportant qu'un parcours simple d'aller et soumis aux conditions ci-après indiquées :

Prix. — Prix du billet simple de troisième classe pour la première personne, la moitié pour la deuxième personne et chacune des suivantes, y compris les enfants de trois à sept ans. Minimum de perception sur 150 kilomètres.

Conditions. — Les billets ne sont délivrés qu'aux familles dont le loyer ne dépasse pas 600 francs, augmenté de 100 francs par personne au delà de deux. Les billets sont délivrés à des guichets spéciaux, sur présentation d'une demande établie en double exemplaire sur des formules mises à la disposition du public dans les gares, les bureaux de ville de Paris. Les bagages sont autorisés dans les mêmes conditions que pour les voyageurs ordinaires.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : Le Grand Essai (10 kil., handicap, avec entraîneurs). — Première manche : 1. Lemay (500 m.), 2. Maniez (333 m.), à une longueur ; 3. Cornet (166 m.) ; 4. Egg (scratch).

Deuxième manche : 1. Lemay, 2. Egg, 3. Cornet, 4. Maniez.

Troisième manche : 1. Lemay, 2. Egg, 3. Cornet, 4. Maniez.

Classement : 1. Lemay, 3 points ; 2. Cornet, 8 points ; 3. Maniez, 9 points ; 4. Egg, 10 points.

Grand match de vitesse (1.333 m. scratch). — Première manche : 1. Ellegaard, 2. Didier, à une longueur ; 3. Schilles. Deuxième manche : 1. Schilles, 2. Ellegaard, 3. Didier. Troisième manche : 1. Ellegaard, 2. Didier, 3. Schilles. Classement : 1. Ellegaard, 4 points ; 2. Schilles, 7 points ; 3. Didier, 7 points.

Handicap du Quart de Mille (402 m., finale). — 1. Prost (42 m. 50) ; 2. Forlini (37 m. 50) ; 3. Morel (7 m. 50).

Prix des Fleurs (scratch, 10 kil., par addition de points). — 1. Trouvé, 15 points ; 2. Carapezzi, 12 points ; 3. Deloffre, 11 points.

La Course Populaire (primes, 5 kil.). — Primes enlevées par Michot, Siméonie, Charlier, Cousseau, Menager et Besson. Prime finale : 1. Chocque, 2. Mathieu.

Tours-Paris (2^e année). — Cette course, créée l'an dernier, par notre confrère *L'Auto*, s'est réouverte hier avec succès. Distance, 248 kil. par Tours, Amboise, Blois, Orléans, Bourdon, Versailles. Arrivée, au Parc des Princes. Résultats : 1. Thys, en 8 h. 10 m. 58 s. 4/5 ; 2. Mantel, à une roue ; 3. Sérès, à un quart de roue ; 4. Lemay, à une demi-longueur ; 5. Juselet, à une demi-longueur ; 6. Michiels, à une demi-longueur ; 7. Cazalis, en 8 h. 14 m. 18 s. 2/5 ; 8. H. Barthelmy ; 9. Steux ; 10. Gobillot.

ATHLÉTISME

Les Critériums de Paris. — Bonne journée de sport au Stade Jean Bouin. Ont été vainqueurs dans les diverses épreuves :

100 mètres. — Scurin (S.F.), 11 s. 3/5.

200 mètres. — Scurin (S.F.), 23 s. 4/5.

400 mètres. — Beudon (C.A.S.G.), 52 s. 2/5.

800 mètres. — Heilbuth (R.C.F.), 2 m.

1.500 mètres. — Keyser (R.C.F.), 4 m. 15 s. 4/5.

5.000 mètres. — Lucas (R.C.F.), 16 m. 31 s. 4/5.

100 m. haies. — M. Girard (C.A.S.G.), 17 s. 1/5.

400 m. haies. — Heilbuth (R.C.F.), 1 m. 5 s.

1.000 m. relais. — C.A.S.G. (Beudon-Durier-Spink-Yvelin), 2 m. 3 s. 2/5.

Saut en longueur avec élan. — Baldwin (S.F.), 6 m. 46.

Saut en longueur sans élan. — Durier (C.A.S.G.), 2 m. 85.

Saut en hauteur avec élan. — Baldwin (S.F.), 1 m. 66.

Saut en hauteur sans élan. — Durier (C.A.S.G.), 1 m. 38.

Saut à la perche. — M. Girard (C.A.S.G.), 3 m. 35.

